



HAL
open science

NON, MAIS TU L'AS VU À LUI? ANALYSE(S) DU MARQUAGE DIFFÉRENTIEL DE L'OBJET EN FRANÇAIS

Benjamin Fagard, Alexandru Mardale

► **To cite this version:**

Benjamin Fagard, Alexandru Mardale. NON, MAIS TU L'AS VU À LUI? ANALYSE(S) DU MARQUAGE DIFFÉRENTIEL DE L'OBJET EN FRANÇAIS: ANALYSE(S) DU MARQUAGE DIFFÉRENTIEL DE L'OBJET EN FRANÇAIS. Verbum (Presses Universitaires de Nancy), 2014, 26 (1), pp.145-170. halshs-01121653

HAL Id: halshs-01121653

<https://shs.hal.science/halshs-01121653>

Submitted on 10 Dec 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

NON, MAIS TU L'AS VU À LUI ?
ANALYSE(S) DU MARQUAGE DIFFÉRENTIEL
DE L'OBJET EN FRANÇAIS

Benjamin FAGARD

Alexandru MARDALE

LaTTiCe – CNRS, INaLCO – CNRS

RÉSUMÉ

Nous étudions le phénomène du marquage différentiel de l'objet (MDO) en français. Ce phénomène apparaît dans la plupart des langues romanes et est parfois considéré comme inexistant en français, alors même qu'il est bien attesté au moins régionalement. Nous cherchons ici à établir les limites de ce phénomène, à partir d'une large étude sur corpus, incluant des corpus oraux de différentes variétés de français, des corpus écrits et internet, ainsi que des corpus diachroniques. À partir des données rassemblées, nous montrons que le MDO existe bien, et qu'il présente des contextes d'apparition similaires à ceux que l'on peut observer dans les autres langues romanes. Nous analysons le phénomène de grammaticalisation aboutissant au MDO, étudiant entre autres la question de la réanalyse, et nous montrons de plus qu'il n'est pas allé à son terme en français, où il s'agit d'un phénomène exclusivement optionnel, conditionné pragmatiquement.

ABSTRACT

We present in this paper a study of differential object marking (DOM) in French. This phenomenon is found in most Romance languages, and sometimes considered not to exist in French, even though it is attested at least regionally. We try to establish its limits on the basis of a large corpus study, combining spoken corpora of different varieties of French, written corpora and internet, as well as diachronic corpora. Looking at the data we gathered, we show that DOM does exist in French, and that it behaves much like it does in other Romance languages. Analyzing the grammaticalization process leading to DOM, and observing among other things the question of reanalysis, we further show that this grammaticalization process is not complete in French, where DOM is still clearly an optional, pragmatic phenomenon.

1. INTRODUCTION

Dans certaines langues, un marqueur de topique (typiquement un cas ou une préposition) peut se grammaticaliser en marqueur différentiel de l'objet¹ (dorénavant MDO), c'est-à-dire en marque grammaticale d'un sous-ensemble des objets directs de certains verbes (typiquement les animés humains spécifiques), comme dans l'exemple (1a), avec un animé humain spécifique ci-dessous, que l'on peut comparer à l'exemple (1b), avec un animé humain non spécifique, et à l'exemple (1c), avec un non-animé déterminé : il y a marquage de l'objet uniquement dans le premier cas (1a).

- (1) (roum.)
a. O caut **pe mama**.
la.CL.ACC cherche MDO maman
« Je cherche ma mère »
b. Caut **dădacă**.
cherche nourrice
« Je cherche une nourrice »
c. Caut **aspiratorul**.
cherche aspirateur-le
« Je cherche mon aspirateur (*ou* l'aspirateur) »

Dans la famille des langues romanes, seuls l'espagnol et le roumain sont connus comme ayant un MDO systématique. Selon les contextes, son apparition est obligatoire, facultative ou exclue. D'autres langues ou dialectes (comme le portugais, le sarde, le corse, l'engadinois) présentent également ce phénomène, mais de façon (beaucoup) moins systématique. À la différence des langues mentionnées, le français est connu comme une langue sans MDO, d'où l'absence d'étude spécifique sur ce phénomène. À notre connaissance, seuls quelques auteurs y font référence dans des travaux plus généraux (voir, p. ex., Hills 1920, Rohlf's 1971, Roegiest 1979, Lois 1982, Lamiroy et Charolles 2011, Iemmolo 2011). Ainsi, des constructions comme celle figurant dans le titre sont généralement considérées comme des fautes dues à l'influence d'une langue voisine – le gascon, le provençal ou l'espagnol (Séguy 1973, Blanche-Benveniste 1997).

Le but de cette contribution est de montrer que – contrairement à ce qui est souvent avancé – il y a bien un phénomène de MDO en français, et ce dans des contextes similaires à ceux des langues qui le connaissent de manière plus systématique. Plus précisément, nous montrons que malgré sa rareté extrême, le MDO est un phénomène qui mérite d'être pris en

¹ Cette expression a été introduite par Bossong (1985) ; elle désigne un phénomène répandu dans des langues typologiquement variées, consistant à marquer (par une préposition grammaticalisée, une désinence casuelle ou un autre élément morphologique) un argument, généralement l'objet (direct), ayant des propriétés spécifiques (telles que définitude / spécificité, animacité).

considération pour le français, d'autant plus qu'il apparaît sporadiquement, comme nous le verrons ci-dessous, non seulement dans des variétés du sud de la France (Aquitaine, Midi Pyrénées), mais aussi dans d'autres (alsacien, normand, français de Suisse, de Belgique, d'Afrique, du Québec). Nous montrons également qu'à la différence des autres langues (romanes notamment), le MDO en français est un phénomène optionnel, étant toujours déclenché par l'action conjointe des facteurs inhérents à l'objet (nature de sa catégorie grammaticale, degré d'individualisation) et des facteurs externes (nature du verbe, occurrence de modifieurs, focalisation, prosodie spécifique). En ce sens, nous observons que le MDO en français n'est pas (pour le moment en tout cas) un phénomène grammaticalisé comme en espagnol et en roumain, mais qu'il apparaît principalement pour des raisons pragmatiques, telles que la topicalisation, l'emphase, le contraste, la mise en relief, etc. Plus spécifiquement, comme on le verra en section 5.3 où nous détaillons les étapes du phénomène, en français la préposition *à* s'est grammaticalisée (dans certains contextes) en marqueur de topicalisation, mais pas encore en marqueur de l'objet direct.

Par ailleurs, compte tenu du poids des facteurs externes, et plus spécifiquement du type (syntaxique et sémantique) du verbe avec lequel il apparaît, nous soutenons que le MDO en français est un phénomène issu de la (ré-)analyse de constructions comportant des verbes à double régime. Plus précisément, le MDO en français serait issu de séquences comportant des verbes pouvant se construire à la fois avec un O(bjet) I(ndirect) au Datif et avec un O(bjet) D(irect) à l'Accusatif, p. ex., *aider à qqn / aider qqn*. L'émergence du MDO n'a pu se faire, dans ces séquences, que lorsque les contraintes catégorielle et sémantique étaient respectées, c'est-à-dire quand l'OD devait être réalisé comme pronom personnel, ou encore comme nom relationnel² à référent humain spécifique.

2. BREF APERÇU SUR LE MARQUAGE DIFFÉRENTIEL DE L'OBJET

Le MDO (cf. Bossong 1985), appelé également *accusatif prépositionnel* par les romanistes (cf. Niculescu 1959, Rohlf 1971), est un phénomène très connu et bien documenté. Il se retrouve dans des langues typologiquement variées et désigne les constructions dans lesquelles un objet (direct, le plus souvent) est marqué à l'aide d'une préposition ou d'autres moyens (p. ex., une désinence casuelle) en vertu de ses propriétés (grammaticales, sémantiques et pragmatiques) spécifiques (Comrie 1975, Bossong 1985, 1998, Croft 1990, Lazard 1994, 2001, Iemmolo 2011).

Il est unanimement admis que les principaux paramètres pouvant influencer le MDO sont : (i) le caractère animé et/ou (ii) défini spécifique du référent de l'objet et (iii) la topicalisation.

² Il s'agit de noms désignant des relations sociales et de filiation.

Les deux premiers sont considérés comme des paramètres locaux du fait qu'ils concernent essentiellement les propriétés inhérentes à l'objet. Celles-ci s'organisent selon une hiérarchie permettant *a priori* de prédire les situations d'apparition du phénomène. Le tableau ci-dessous, repris à Aissen (2003) et Laca (2002, 2006), explicite cette hiérarchie ; il prend en compte le statut catégoriel (pronom, nom propre, groupe nominal) de l'objet en plus des propriétés d'animacité et de définitude de son référent.

(A)	pronoms [+humain] > noms propres [+humain] > pronoms [+animé]
(B)	GN définis [+humain] > noms propres [+animé] > pronoms [-animé]
(C)	GN indéfinis spécifiques [+humain] > GN définis [+animé] > noms propres [-animé]
(D)	GN non spécifiques [+humain] > GN indéfinis spécifiques [+animé] > GN définis [-animé]
(E)	GN non spécifiques [+animé] > GN indéfinis spécifiques [-animé] > GN non spécifiques [-animé]

Tableau 1. – Hiérarchie des propriétés inhérentes de l'objet favorisant le MDO

Ainsi, les objets se trouvant en haut de la hiérarchie ont de fortes chances de déclencher ou d'imposer le MDO (comme en (2a-b) ci-dessous), tandis que ceux se situant en bas l'excluent (comme en (2c-d), avec respectivement un inanimé et un GN non spécifique). On peut noter en passant que dans les exemples ci-dessous la marque de MDO est issue d'une préposition lexicale (*a* en espagnol et en corse, *pe* en roumain).

- (2) a. Juan lo insulta **a** él. (esp.)
 « Jean l'insulte. »
- b. Cunnoscu **a** Battista (corse, Zamboni 1992 : 792)
 « Je connais Baptiste »
- c. *Vizitez **pe** Paris. (roum.)
 « Je visite (la ville de) Paris. »
- d. *Busco **a** camarero / secretarias. (esp.)
 « Je cherche (un) serveur / des secrétaires. »

Le troisième paramètre, appelé « global », doit être compris dans un sens plus large, bien qu'il soit principalement corrélé au caractère topicalisé de l'OD. Pour l'analyse du phénomène qui nous intéresse ici, le terme « topicalisé » est habituellement employé pour désigner les objets directs dont le référent est saillant dans le discours (cf. aussi Leonetti 2003, Landragin 2007). Ainsi, il est communément admis que la topicalisation est une propriété à deux valeurs, donnant lieu à des interprétations topicalisées et non topicalisées. En réalité, les choses sont plus compliquées que cette dichotomie ne le laisse entendre. En ce sens, il a été montré (cf. Hopper et

Thompson 1980, Laca 2002, 2006, Aissen 2003, Næss 2004, von Heusinger et Kaiser 2005, Mardale 2010, Iemmolo 2011) que la valeur [+topicalisé] peut être induite par des facteurs de natures différentes, tels que : (i) la nature lexicale du verbe dont dépend l'objet direct (voir la section 4.2), (ii) la dislocation à gauche (qui est accompagnée, dans la plupart des cas, d'une accentuation et/ou d'une prosodie spéciale/s), (iii) la modification de l'objet, ou encore (iv) la coordination. Il est important de souligner que les facteurs globaux agissent dans la plupart des cas en complément des facteurs locaux. Autrement dit, les deux types de facteur interagissent ; c'est pourquoi on peut aboutir à des situations de marquage inattendu. Plus précisément, les objets qui excluent ou n'acceptent qu'optionnellement le marquage différentiel du fait qu'ils occupent une position basse ou intermédiaire dans la hiérarchie des paramètres locaux peuvent néanmoins recevoir un marquage optionnel ou obligatoire sous l'influence de l'un des facteurs globaux que nous venons de mentionner. Voici quelques exemples de l'espagnol, langue particulièrement sensible à ce dernier type de facteurs :

- (3) (esp.)
- a. Juan hirió **(a) un perro**. (propriétés lexicales du verbe)
« Jean a blessé un chien. »
 - b. **(A) la sacristía** la traspasaba un buen sablazo de sol. (dislocation)
« La sacristie, un bon rayon de soleil la traversait. »
 - c. Conocemos **(a) profesores** que se pasan el fin de semana trabajando. (modification de l'objet)
« Nous connaissons des professeurs qui passent leur fin de semaine à travailler. »
 - c'. He visto **(a) admiratores** delirantes de Madonna.
« J'ai vu des admirateurs en délire de Madonna. »
 - d. Han conocido **(a) hombres y mujeres**. (coordination)
« Ils ont rencontré / connu des hommes et des femmes. »
 - e. En el poblado, vi **(a) PESCADORES** (no turistas extranjeros). (focalisation / contraste)
« Dans le village, j'ai vu des pêcheurs, pas des touristes étrangers. »

2.2. Variation : liée au poids des facteurs, différent d'une langue à l'autre

Nous venons de voir que les mêmes facteurs sont en jeu dans différentes langues présentant le MDO, bien que ces langues soient, pour certaines, très éloignées typologiquement (Bossong 1985, Lazard 1994, Aissen 2003). Il y a cependant des différences importantes dans les manifestations du MDO, d'une langue à l'autre, ce qui est dû au fait que le **poids** des facteurs varie selon les langues.

Si l'on se réfère uniquement aux langues romanes, nous avons vu précédemment qu'elles ont ceci en commun d'être toutes sensibles aux paramètres

locaux, en ce sens qu'elles marquent les objets qui occupent une position supérieure dans la hiérarchie (c.-à-d. les pronoms [+humain] et les noms propres [+humain]). De même, elles ont en commun de ne pas marquer les objets qui occupent une position inférieure dans la hiérarchie (c.-à-d. les groupes nominaux [-animé] et les groupes nominaux non spécifiques [-animé]). D'autre part, elles présentent des différences entre elles en ce qui concerne le marquage des objets occupant les positions du milieu de la hiérarchie (cf. les échelles B, C et D). Plus précisément, dès lors que l'on quitte les pôles de la hiérarchie pour les positions intermédiaires, on constate que le traitement du MDO n'est pas homogène. Autrement dit, il existe de nombreux cas de variation, qui sont dus à l'importance de tel ou tel facteur, laquelle est reflétée par la place qu'il occupe dans la hiérarchie. Ainsi, dans les études sur le MDO, il a été établi que le facteur le plus pertinent en roumain est la spécificité (von Heusinger et Onea 2008, Mardale 2010, Stark 2011), tandis qu'en espagnol c'est plutôt le caractère animé qui prime (von Heusinger et Kaiser 2003, 2005) ; en sarde, ou encore en engadinois, il semble que les deux facteurs aient une importance comparable (Robert-Tissot 2009, Mardale 2010).

Concrètement, c'est l'importance du paramètre de la spécificité en roumain qui explique que *pe* soit nécessaire en (4a), alors que les équivalents espagnols présentent différentes possibilités selon la nature sémantique de l'objet : *a* est obligatoire si le référent de l'objet est humain (4b), et est en revanche exclu s'il est animé non humain ou non animé (4c).

- (4) a. Îl ascult ***(pe) acestă**_[HUMAIN OU NON, ANIMÉ OU NON] (roum.)
 b. Lo escucho ***(a) esto**_[HUMAIN] (esp.)
 c. **(*Lo) escucho **(*a) esto****_[ANIMÉ NON HUMAIN / NON ANIMÉ]
 « J'écoute celui-ci / ceci »

Ces remarques valent, de manière générale, pour les pronoms (démonstratifs, relatifs, etc.).

À l'inverse, l'importance du caractère animé de l'objet en espagnol explique que le MDO soit possible avec des objets animés (5a), sauf lorsqu'il s'agit de pluriels nus (5b) ; tandis qu'en roumain le trait « animé » ne suffit pas à rendre le MDO possible dans ce contexte (5c-d).

- (5) a. Detuvieron **(a) hinchas** peligrosos del Atlético (esp.)
 b. Detuvieron **(*a) hinchas** (Leonetti 2003, Mardale 2008)
 c. Au arestat **(*pe) suporteri** (roum.)
 d. Au arestat **(*pe) suporteri** periculoși ai lui Atlético
 « Ils ont arrêté des supporters (dangereux de l'Atlético) »

Enfin, nous avons noté que les facteurs globaux représentent une autre source de variation entre les langues. Toujours concernant les langues romanes, il a été montré (von Heusinger et Kaiser 2005, 2007, Mardale 2010)

que ceux-ci sont la source principale des différences entre l'espagnol, d'une part, et le roumain et le sarde, d'autre part.

3. LE MDO EN FRANÇAIS, UNE CHIMÈRE ?

3.1. Les grammaires normatives

En règle générale, les grammaires du français ne mentionnent pas le MDO (Grevisse et Goosse 2011 [1936], Jennepin *et al.* 2004, Wagner et Pinchon 1991 [1962], etc.). Il est clair en tout cas qu'il est exclu du français « normatif », comme en atteste la citation suivante de Blanche-Benveniste :

Une tournure comme *parce que tu nous aimes à nous*, avec la préposition *à* devant le complément [i.e. direct], est facilement mise sur le compte d'un régionalisme, à expliquer par l'influence d'une langue voisine ou d'un dialecte. (Blanche-Benveniste 1997 : 37, section « Les fautes »)

Le fait que cette citation soit issue d'une section intitulée « Les fautes » est particulièrement révélateur. Par ailleurs, les jugements de locuteurs confirment bien que le MDO est exclu de la grammaire normative. Ainsi, tout au long de ce travail, nous avons recueilli des jugements de locuteurs³ de différentes régions sur différentes constructions de MDO : des phrases du type « tu l'as vu à lui ? », « on m'empêche à moi de faire ça », « je le déteste à lui ». Les jugements récoltés peuvent être classés en trois catégories :

1. *rejet catégorique* (« je n'ai jamais entendu cela », « je ne comprends pas ce que cela veut dire »)
2. *faible rejet* (« je l'ai peut-être déjà entendu, mais c'est un peu bizarre »)
3. *acceptation limitée* (« ça s'entend », « c'est courant dans ma région et je pourrais presque le dire », « je peux dire telle phrase, mais pas du tout telle autre »)

La grande majorité des réponses récoltées sont à classer dans la première catégorie : la construction est tellement rare qu'une bonne partie de la population francophone ne la reconnaît même pas, apparemment. Cependant, nous avons également reçu quelques réponses de la seconde et de la troisième catégorie, notamment parmi les locuteurs vivant dans le sud de la France, mais également de locuteurs vivant dans d'autres régions (par exemple en Bourgogne et en Auvergne) ; ce point est d'ailleurs évoqué en passant par Rohlf's (1984 : 69, 71, note 9).

On trouve ainsi un certain nombre de jugements de locuteurs, par exemple sur internet, dans les forums de discussion sur la correction

³ Les locuteurs interrogés (une trentaine au total) sont d'âges, de régions et de catégories socio-professionnelles différents ; ce sondage n'a pas de valeur scientifique, mais permet de compenser l'impossibilité de l'introspection.

grammaticale. La construction à MDO est très nettement stigmatisée (6a) ; elle est, de plus, parfois notée comme régionale (6b).

- (6) a. Des choses du genre m'empêchent (qui m'empêche moi, pas qui **m'**empêche **à moi**) de lire plus loin un article qui est peut-être par ailleurs intéressant. (internet, frTenTen)
- b. Age : 25, Localisation : Toulouse, Inscription : 26/11/2007
Dans le Sud on a un peu du mal à parler bien la France
Y'a des ces expressions des fois.... par exemple, ils ont tendance à rajouter des mots où il n'en faut pas, style : "Je l'aime à lui"... ça veut rien dire, ça fait moche mais ils adorent ce genre de choses (<http://eitopowa.actifforum.com/t493p1-un-peu-de-grammaire>, frTenTen)

La plupart des locuteurs interrogés mettent en doute l'existence même d'une telle construction, et il est difficile de la saisir « à la volée » (Corminboeuf 2008 : § 4) en raison de sa fréquence limitée ; l'exemple (7a), entendu à la radio, fait exception ; encore faut-il admettre que les séquences du type [(Cl) V à Obj] sont plus acceptables lorsque la construction avec le datif est envisageable (cf. section 4.4), notamment pour *empêcher*, *aider*, etc., pour lesquels *lui empêche*, *lui aide*, etc. sont attestés (« il lui en empêcha », Béguelin 2000 : 157 ; cf. Lamiroy et Charolles 2011). On trouve également des emplois de ce type dans le discours (au sens de la 'parole' saussurienne), mais assez rarement, et le plus souvent avec redoublement clitique (7b), ou encore chez les enfants en bas âge (7c).

- (7) a. Voyez l'hypocrisie : on **nous** empêche **à nous** de produire des maïs OGM, par contre les commerciaux sont autorisés à vendre le maïs OGM (locuteur du Lot et Garonne, France Info, 22 février 2012, 8h04, 14h)
- b. non mais qu'est-ce qui **t'**arrangerait **à toi** ? (entendu, le 11/05/2014)
- c. pousse par terre Jules **à moi** (Robin, 2 ans et 4 mois, le sens étant très clairement « Jules m'a fait tomber par terre »)

La seule solution pour avoir suffisamment d'occurrences a donc été de les chercher dans différents corpus.

3.2. Le MDO en français moderne : étude sur corpus

Comme nous l'avons noté en introduction, le phénomène de MDO en français a été mentionné en passant dans les études sur le MDO dans d'autres langues, mais n'a jamais été étudié pour lui-même, à notre connaissance. Nous avons donc dû récolter nous-mêmes des données sur lesquelles fonder notre analyse. Pour ce faire, nous avons eu recours à différents corpus et bases de données.

Partant du constat que le MDO en français, s'il existe, est un phénomène stigmatisé, nous avons d'abord concentré notre attention sur les corpus oraux, l'oral étant par nature moins contrôlé que l'écrit : les tests effectués sur FRANTEXT (voir plus bas), qui contient des textes écrits et qui plus est

d'un registre plutôt élevé, n'ont donné aucun résultat⁴. Nous avons volontairement cherché dans des corpus contenant des données de différentes variétés du français (Clapi, PFC), afin de circonscrire au mieux le phénomène, ainsi que dans des corpus contenant des données de variétés spécifiques⁵ : français parisien (CFPP2000), français de Belgique (Valibel), français régional de Suisse (OFROM), français du sud de la France, français du Québec (CFPQ).

Internet nous semble également une bonne source d'étude pour les phénomènes stigmatisés, en raison de la nature relativement peu contrôlée des écrits qui s'y trouvent, en particulier dans les forums de discussion : si l'on se réfère à l'échelle bien connue de Koch et Österreicher (1985), les écrits sur internet sont parfois très proches du pôle de l'informel, plus même que ce que l'on trouve dans certains corpus oraux (Clapi et Valibel, par exemple, contiennent des allocutions en milieu universitaire). Nous avons donc, pour compléter ce corpus, utilisé une base de données constituée à partir de pages internet rédigées en français (frTenTen), et extrait ces données à l'aide de l'outil SketchEngine.

L'utilisation d'internet présente des avantages évidents, liés principalement à la facilité d'utilisation et à la quantité de données disponibles (voir par exemple Kilgarriff et Greffentstette 2003, Duclaye *et al.* 2006, Looock 2010). Elle présente également des limites, notamment l'absence de contrôle sur l'origine des données (Fletcher 2011). Si l'on compare une base de données comme FRANTEXT, où chaque auteur est identifié, où les textes sont relus et appartiennent pour la plupart à la tradition littéraire francophone, et une série de blogs sur internet, on voit tout de suite les dangers de ces derniers : absence d'identification de l'auteur, d'informations à son propos, de contrôle sur les textes. Pour effectuer des décomptes statistiques, l'utilisation d'internet présente des problèmes majeurs (Kilgarriff 2006). Mais pour récolter des occurrences d'un phénomène rare, la taille d'internet (qu'il s'agisse de *web as corpus* ou *web for corpus*, selon la distinction de De Schryver 2002) compense largement ces défauts. Plus simplement, l'extrême rareté des occurrences relevées dans d'autres corpus a rendu l'utilisation d'internet indispensable.

Cependant, il faut garder à l'esprit que les deux types de données – corpus oraux et internet – ne sont pas comparables, et que les données issues d'internet doivent être vérifiées avec la plus grande attention. On ne se contentera pas, bien sûr, d'un décompte des occurrences : il faut, pour chaque occurrence relevée, vérifier la provenance, lire l'ensemble de la page web et

⁴ Cela n'exclut pas qu'il puisse y avoir des occurrences de MDO dans FRANTEXT, bien sûr ; il est impossible de vérifier toutes les occurrences de *à*. De plus, dans cette base, nous avons restreint nos recherches aux textes postérieurs à 1950.

⁵ Nous remercions M. Avanzi et J.-M. Debaisieux d'avoir mis à notre disposition leurs corpus.

même du site, afin de s'assurer que le locuteur est bien francophone, que l'énoncé fait sens ; dans le cas contraire, l'occurrence ne doit pas être conservée. On pourrait penser en effet que les locuteurs de langues à MDO ont davantage tendance que les francophones natifs à produire en français des constructions à MDO.

À partir de ce corpus hétérogène, nous avons cherché à rassembler le plus possible d'occurrences susceptibles de constituer des exemples de MDO. Pour les corpus les plus limités techniquement, nous avons simplement passé en revue *toutes* les occurrences de la préposition *à* (et de ses formes amalgamées, *au* et *aux*). Pour les autres, nous avons cherché en priorité les occurrences de *à* dans des contextes où on observe le MDO dans d'autres langues : (a) par type de verbe, (b) par type d'objet.

Pour les requêtes par type de verbe, nous nous référons à l'étude de von Heusinger et Kaiser (2005), qui ont montré pour l'espagnol que le type sémantique du verbe peut favoriser ou au contraire bloquer l'apparition de MDO (lorsque les autres facteurs sont présents). Ces auteurs distinguent trois types de verbes, (A) ceux qui ont un OD animé, et qui entraînent généralement le MDO, (B) ceux qui peuvent avoir un OD animé ou non animé, et avec lesquels le MDO est moins systématique et enfin (C) ceux qui ont un OD non animé, et par conséquent n'admettent pas le MDO.

(A) OD animés (*tuer, blesser, offenser...*)

(B) OD +/-animés (*voir, adorer, regarder, choisir...*)

(C) OD non animés (*mettre, poser...*)

Nous avons systématiquement testé des verbes de chaque type, et en particulier ceux des types (A) et (B).

Pour les requêtes par type d'objet, nous avons favorisé la recherche de séquences favorisant l'apparition de MDO, en particulier les séquences comprenant un pronom personnel ou un adjectif possessif (*à moi, à toi, à lui, à elle..., à mon N, à ton N, à son N...*). Nous avons également fait des requêtes sur les noms propres de personne, en partant des listes de prénoms courants au 20^e siècle, par exemple *Jean, Pierre, Paul, Alain, Alexandre* (60 prénoms en tout⁶).

À partir d'une série de requêtes (telles que décrites ci-dessus) sur l'ensemble de notre corpus, nous avons récolté plusieurs milliers d'occurrences. Parmi ces occurrences, nous avons retenu près de 150 occurrences de MDO, ce qui est évidemment très peu étant donné la taille du corpus rassemblé (entre 12 et 13 milliards de mots). La première conclusion à tirer de cette étude est donc, nous semble-t-il, double :

⁶ La liste des noms a été établie à l'aide des données de l'INSEE sur la fréquence des prénoms attribués en France (données fournies sur le site meilleursprenoms.com).

- le MDO existe bien en français⁷ ;
- il est extrêmement rare.

Dans la section suivante, nous présentons dans les détails les résultats de cette étude sur corpus.

4. LE MDO EN FRANÇAIS MODERNE

Sur la base des données récoltées dans notre corpus, nous revenons ici sur quelques points : (4.1) la répartition géographique relativement variée des occurrences que nous avons trouvées ; (4.2) les conditions d'apparition du MDO que l'on peut reconstruire à partir de ces occurrences ; (4.3) la ressemblance de ces conditions avec celles que l'on observe dans les langues où le MDO est un phénomène systématique et bien étudié ; (4.4) la similarité avec les contextes d'apparition du MDO dans ces mêmes langues, en lien avec (4.5) certains phénomènes connexes comme l'alternance accusatif-datif.

4.1. Un phénomène (multi-!)régional

Les jugements de locuteurs semblaient indiquer que certaines constructions de type MDO n'étaient pas limitées à une région bien définie, même si certains francophones l'assimilent volontiers à un trait du parler du sud. Les attestations récoltées confirment cette impression, puisque nous avons trouvé, dans notre corpus, des occurrences de MDO provenant des Midi-Pyrénées (8a-b), d'Aquitaine (8c-e), d'Alsace (8f), du Québec (8g), de Suisse (8h) et d'Afrique francophone (8i)⁸.

- (8) a. [ils] veulent t'interroger à **toi et moi** hein (rires) (PFC, Midi-Pyrénées)
 b. [il] **nous** escroquait pas à **nous** (PFC, Midi-Pyrénées)
 c. ce qui **m'**intéresse à **moi**, c'est pédagogiquement, d'essayer de répondre à ça (PFC, Aquitaine)
 d. on doit pas **te** voir à **toi** (PFC, Aquitaine)
 e. je veux dire pour **vous** aider à **vous** en fait. (PFC, Aquitaine)
 f. LUC °.h ah t'es vraiment un gros bâtard°
 RAP j'suis même zoophile\ la preuve j'**te** nique à **toi**\
 LUC ((rire)) (Bielefeld) (Clapi, Alsace)
 g. Est-il parfait ? Non. Les gens qui l'entourent sont-ils tous vertueux et parfaits ? Non. Mais leurs ACTIONS font bouger et avancer le Québec. Et vous ? Qu'est-ce qui **vous** empêche à **vous** et à vos chums cyclistes d'entretenir votre bout de piste ? (Internet, frTenTen, Québec)

⁷ Bien sûr, uniquement dans la mesure où l'on admet que le fait qu'une construction soit attestée constitue une preuve de son existence.

⁸ Pour la désignation des régions, nous nous en remettons aux corpus PFC et Clapi ; concernant l'exemple (8g), le contexte plus large nous a permis de conclure qu'il s'agit vraisemblablement d'une locutrice québécoise.

- h. deux-trois moments où comme tout bon enfant, on fait chier à **son baby-sitter**. Euh mais pas plus de souvenirs que ça (PFC, Suisse)
- i. il faut aller voir à **mes parents** (PFC, Afrique francophone)

La présence de MDO dans différentes régions pourrait indiquer qu'il ne s'agit pas, ou du moins pas seulement d'un effet de contact linguistique. En revanche, il reste possible que l'influence de langues d'oc ou de l'espagnol favorise l'apparition du MDO dans le sud. Cela expliquerait également le ressenti des locuteurs – si la construction est associée à une langue régionale ou voisine, elle peut également servir de marqueur d'appartenance linguistique. Cependant, la discussion sur ce point n'est pas close : il faudrait pour cela avoir des données bien plus importantes numériquement.

4.2. Conditions d'apparition pertinentes pour le français

Sur la base des données récoltées, et bien qu'elles soient en quantité limitée, on peut dresser les constats suivants. On remarque d'abord une homogénéité assez forte : les contextes d'apparition du MDO (au sens strict) en français répondent apparemment à des règles assez strictes, qui ressemblent en fait de très près à celles qui ont été observées pour le roumain, l'espagnol et d'autres langues à MDO. C'est vrai en premier lieu pour les propriétés inhérentes de l'objet. Ainsi, le MDO apparaît surtout avec des pronoms personnels (voir (8a-i) ci-dessus), c'est-à-dire la catégorie la plus susceptible de présenter ce phénomène dans les langues où il existe (entre autres Aissen 2003, Laca 2002). Il apparaît également avec les groupes nominaux à référent humain comportant un déterminant fort, à savoir un possessif ou (plus rarement) un démonstratif. Il s'agit dans ces cas-là de GN lexicaux renvoyant à des « expressions fonctionnelles » (von Heusinger et Onea 2008), c'est-à-dire des référents uniques liés à la sphère du locuteur : en français, principalement des noms relationnels, des membres de la famille ou des proches (le baby-sitter et les *chums* dans les exemples (8g-h) ci-dessus). En revanche, il n'apparaît jamais avec un GN à référent humain comportant un déterminant faible, à savoir le défini ou l'indéfini.

Il y a par ailleurs très peu d'attestations avec des noms propres, comme en (9) :

- (9) Bon alors là, la fin, c'était du grand spectacle ! Que je l'aime à **Louis**, il s'impose lui au moins Ahaha. Il est jaloux & il le montre. Il a parfaitement raison. (frTenTen)

On notera également que le MDO en français n'apparaît pas uniquement avec les personnes du discours (c'est-à-dire la 1^{ère} et la 2^e), contrairement à ce que l'on pourrait attendre sur la base de l'hypothèse courante de l'implication dans le discours (Hopper et Thompson 1980) : les exemples avec la 3^e personne (comme en (10a-b)) sont rares mais pas inexistantes.

- (10) a. Ta jalousie t'a conduit deux fois à tenter de me tuer, n'accuse par les Furies de ton acte ! Au lieu de ça tu l'as gravement blessé **à lui** ! Ne viens surtout pas me parler de pardon... pas après ça... (frTenTen)
- b. **à lui** on ne l'a pas voulu (Rohlf's 1984 : 69, « français populaire de Toulouse »)

Nous avons trouvé, de plus, des exemples avec des GNs lexicaux à référent non animé, qui sont étonnants au regard de ce que l'on sait sur le MDO dans d'autres langues – le caractère animé humain est en effet un des critères fondamentaux (cf. section 2). Dans l'exemple (11), l'explication la plus plausible est que le déclenchement MDO est favorisé par la coordination du GN à référent inanimé (*tes vidéos*) avec un objet pronominal à référent humain (*toi*) : nous n'avons trouvé aucun cas de ce type sans coordination avec un objet à référent humain.

- (11) Moi, je suis TON FAN, Je T'Adore **à toi** et **à tes vidéos** !
 (<http://www.youtube.com/watch?v=WXhuRRNINsQ><http://www.youtube.com/watch?v=WXhuRRNINsQ>, 31 août 2012)

On peut conclure, sur la base de ces résultats, qu'en français les propriétés inhérentes typiques des objets marqués sont présentes de manière quasi-systématique. Cependant, ces propriétés, bien que nécessaires, ne suffisent pas à déclencher le MDO : les facteurs globaux jouent également un rôle fondamental. Nous présentons ce point dans la section suivante.

4.3. Les facteurs globaux

Concernant les facteurs globaux, le MDO en français présente également des caractéristiques proches de ce que l'on trouve dans d'autres langues romanes. Le premier résultat important concernant les facteurs globaux est le respect de la typologie verbale de von Heusinger et Kaiser (2005 ; voir la section 3.2 ci-dessus) : seuls les verbes des types (A) et (B), c'est-à-dire ceux qui favorisent et ceux qui tolèrent le MDO en espagnol, permettent le MDO en français. Ce point est illustré par les exemples (12a-b) et (13a-c).

Verbes du type (A) : *blessar, tuer...*

- (12) a. Non, il ne faut pas les tuer car sinon ça **nous tuer** (sic) **à nous** les hommes. Il faut juste en couper certains : les arbres morts, vieux, malades et c'est tout. Moi j'aime me promener dans la nature, dans les forêts... j'aime bien les arbres. (frTenTen)
- b. Je sais que par moment **je t'ai blessé à toi** aussi pourtant tu étais tout pour moi et je t'aimais et t'aime toujours profondément. (internet)

Verbes du type (B) : *choisir, voir, aimer...*

- (13) a. Tu **m'as vu à moi** et m'a désiré sans conditions. (internet)
- b. J'en pense qu'il **t'a choisi à toi**, et que si ça se passe bien il n'y a aucune raison pour qu'il faille changer quoi que ce soit (internet)

c. **J'aime à ma maman** parce qu'elle toujours est avec moi quand j'ai besoin d'elle. (internet)

Le second résultat est que la topicalisation, l'emphase et le contraste favorisent l'apparition du MDO en français. Plusieurs éléments en attestent : d'abord le redoublement clitique, quasi-obligatoire ; il apparaît dans près de 85% des occurrences récoltées (tous les exemples ci-dessus sauf (8h-i), (13c) et peut-être (7c). Ensuite la présence fréquente d'intensifieurs (*-même, aussi*, cf. exemple (12b) ci-dessus) et de modifieurs (exemple (14) ci-dessous), qui apparaît dans un peu moins de 15% des occurrences.

- (14) La plupart des organisateurs et des membres intéressés parlent en anglais, mais rien n'empêche **à nous les francophones** d'organiser nos groupes Meetup. (FrTenTen)

Les tournures contrastives sont également très fréquentes, et le contraste est parfois explicite, comme dans les exemples (12a-b) ci-dessus.

4.4. Le MDO en français : approche synchronique

Le MDO est possible uniquement lorsque les contraintes inhérentes et globales sont simultanément remplies. L'examen des données nous a permis d'établir la hiérarchie suivante, qui rend compte des contextes d'apparition du MDO en français :

<p><i>(MDO rare mais possible)</i></p> <p>Pronoms Personnels</p> <ul style="list-style-type: none">> SN Lexicaux fonctionnels (rôles)> SN Lexicaux définis spécifiques (avec démonstratifs ou possessifs) <p><i>(quasiment aucun exemple dans nos corpus)</i></p> <ul style="list-style-type: none">> SN Lexicaux définis spécifiques (avec l'article défini), Noms Propres> SN Lexicaux non spécifiques, SN inanimés, etc.

Tableau 2. – Hiérarchie du MDO en français

Dans cette hiérarchie, comme on pouvait s'y attendre, les catégories les plus élevées sont les plus touchées (pronoms personnels, noms à référent spécifique humain). Ceci correspond à ce que l'on a pu reconstruire concernant l'émergence du phénomène dans d'autres langues romanes (von Heusinger et Kaiser 2005, 2007, von Heusinger et Onea 2008, Mardale 2008, Iemmolo 2009, 2011, Stark 2011). Une différence notable cependant est que, en français moderne, les noms propres semblent peu concernés. Il serait intéressant de vérifier ce point, et d'en connaître la cause.

On doit donc considérer que le MDO est en français un phénomène optionnel, conditionné *pragmatiquement* (par la topicalité, le contraste, l'emphase, cf. Pensado 1985, Iemmolo 2009, 2011) : c'est la principale raison

pour laquelle il est plus rare que dans d'autres langues. En effet, comme on l'a vu, en français, les deux types de facteurs sont nécessaires.

4.5. Le MDO en français : phénomènes connexes

Dans notre corpus, un certain nombre d'exemples sont susceptibles d'être analysés de deux manières, comme des constructions accusatives (MDO) ou datives. C'est le cas en particulier de verbes comme *aider* qui, en français standard, sont construits avec un objet direct (*aider quelqu'un*) dont le rôle sémantique est BÉNÉFICIAIRE / DESTINATAIRE. Étant donné cette discordance entre sémantique et morphosyntaxe, il n'est pas surprenant de trouver des occurrences comme (15) :

- (15) j'aidais à mon, à papa pendant que mon frère était parti » (PFC, Normandie)

En effet, dans ce type d'occurrence, on peut considérer que la correspondance entre fonction sémantique (BÉNÉFICIAIRE) et réalisation morphosyntaxique (complément d'objet indirect) est rétablie par le locuteur. Le même mécanisme permet d'expliquer l'emploi de *à* dans l'exemple (16), où c'est le DÉTRIMENTAIRE qui est construit comme un datif, illustrant l'alternance *taper quelqu'un / taper dessus à quelqu'un*.

- (16) G : ici c'est certainement (.) une contre attaque (0.9) euh:: (.) **on lui tape dessus e:t elle dit** ben c'est d'votre faute
D : hm hm
I : o:- **on lui tape même pas d'ssus à lui** hein
G : **à elle oui** mais [enfin elle e-] el- elle euh:: (0.9)
I : **_[à- à elle]**
G : **oui (.) bon d'accord on lui tape pas d'ssus à elle** mais enfin: elle e:st elle est la représentante I oui oui
G : (ici) (2.8) j'pense qu'elle s'sent concernée
I : ah si si ((rire))
(Clapi, Bielefeld)

On peut remarquer par ailleurs que cette dernière structure (en (16)) se rapproche d'une construction locative (du type « on tape sur lui »). Cela correspond justement à un des points de départ diachroniques du datif (l'objet indirect étant interprété comme un lieu abstrait) ; le phénomène de MDO semble suivre le même schéma (cf. Onu 1959), comme le montre son émergence en roumain et en espagnol, avec des séquences comme *a bate pe cineva* « taper (sur) quelqu'un » ou encore (17).

- (17) [...] otros seis cavalleros, los cuales enpieçan a **golpear a** los dos valerosos cavalleros

« Six autres chevaliers, lesquels commencent à **taper (sur)** les deux valeureux chevaliers » (F. de Barahona, *Flor de caballerias*, 16^e siècle, Corpus del español, Davies (2002))

En effet, les alternances datif / accusatif sont bien connues en diachronie du français, et elles ont perduré plusieurs siècles pour certains verbes comme *aider*, *assister*, *commander*, *empêcher*, *ennuyer*, *favoriser*, *insulter*, *persuader*, *prier*, *secourir*, *voir* (voir à ce sujet Goyens 1998, 2001, Troberg 2013). On retrouve dans nos données un certain nombre de ces verbes, qui peuvent faire l'objet de la double analyse comme construction avec un datif ou MDO, en particulier les suivants : *aider*, *aimer*, *applaudir*, *blessar*, *écouter*, *empêcher*, *escroquer*, *faire*, *faire chier*, *frapper*, *insulter*, *intéresser*, *interroger*, *kiffer*, *préoccuper*, *prier*, *regarder*, *soigner*, *toucher*, *tuer*, *voir*.

De même, pour ce qui est du domaine nominal, plus précisément de la morphologie du pronom, on sait que la confusion des pronoms datifs et accusatifs (phénomène connu comme *leísmo* et *laísmo*), en espagnol, a contribué à l'émergence du MDO, en favorisant la réinterprétation des fonctions conformément aux formes (Pensado 1985). En français, on trouve un phénomène similaire, qui se limite cependant aux constructions causatives (Lamiroy et Charolles 2011). Nous revenons sur ce point dans la section 5.3.

Les deux types de phénomènes mentionnés ci-dessus, qui concernent respectivement les constructions verbales et le domaine nominal, sont essentiels dans l'émergence du MDO.

5. ORIGINE ET STATUT DU MDO EN FRANÇAIS

Il y a plusieurs contextes qui favorisent l'apparition du phénomène : les verbes à double régime⁹, les structures emphatiques, et les contextes où il y a confusion entre pronom datif et accusatif. En espagnol, cette confusion entre pronoms datifs et accusatifs semble d'ailleurs avoir joué un rôle important dans le développement du MDO (Pensado 1985).

5.1. Prémices de MDO en latin

Les phénomènes que nous décrivons dans cette section ne sont pas nécessairement à l'origine du MDO dans les langues romanes. Nous les mentionnons cependant car ils présentent certaines affinités avec le MDO. Par exemple, dès le latin (tardif), on trouve une alternance dans la construction de l'objet pour certains verbes comme *adiuvo* « aider », *audio* « écouter », *adoro* « adorer » ; leurs objets peuvent en effet être à l'accusatif ou au datif (Müller 1971, Sornicola 1997). Avec l'affaiblissement de l'opposition casuelle, cette alternance se transforme, et l'objet est alors soit

⁹ Noter que les cas de ce type sont considérés, dans nos données, comme des exemples possibles de MDO.

marqué uniquement par le cas, soit marqué par le cas et la préposition *ad*, comme dans les exemples suivants :

- (18) a. decepit **ad suo germano** (Diez 1882) (latin tardif)
b. uenerunt Gundessaluo et alio bassalo et prendiderunt **ad Sancio et a Nunu Gomiz** (Bastardas 1953)

Cette alternance se retrouve par ailleurs en roumain ancien (Pană Dindelegan 1968, Avram 1975, Antonov et Mardale 2014 ; c'est vrai également, dans une moindre mesure, pour le roumain contemporain), pour les mêmes types de verbes : *a ajuta cuiva / pe cineva* « aider (à) quelqu'un » ; *a asculta cuiva / pe cineva* « écouter (à) quelqu'un », *a asista cuiva / pe cineva* « assister (à) quelqu'un », *a cruța cuiva / pe cineva* « pardonner (à) quelqu'un ». Il faut noter cependant que, en latin, les occurrences de ce type sont assez exceptionnelles. Nous avons cherché à élargir le corpus d'exemples à partir de bases médiévales contenant des textes en latin, avec peu de succès (textes en latin du CORDE et corpus personnel de latin médiéval).

5.2. Diachronie du français

5.2.1. Un phénomène récurrent

En roumain, et plus encore en espagnol, on retrouve dès les premiers textes, pour certains verbes et objets, des alternances entre une construction à objet direct et une construction à objet indirect ou prépositionnel. On considère généralement que c'est là une des sources du phénomène de MDO dans ces langues. En ancien français, on trouve également des alternances entre objet direct et indirect, par exemple pour les verbes *amer*, *oïr*, *sentir* :

- (19) (anc. fr.) je voi **a ma** mere plorer
(Bourciez 1946 : 374, cité dans Kilroe 1989 : 189)

Cependant, il y a très peu d'occurrences, et il s'agit avant tout de constructions stéréotypées. Ceci est confirmé par les tests que nous avons effectués sur le corpus de la BFM, où l'on trouve uniquement (du moins d'après nos relevés) des exemples où la préposition semble introduire non un complément nominal mais un complément phrastique (*voir à N_{sujet} V_{infinitif}*), ce qui est déjà le cas dans l'exemple de Bourciez (20) :

- (20) (anc. fr.) Quant li cors fu enfoïz, vos poïssiez **veoir a ceus del chastel besier la tombe** (*La mort le roi Artu*, 13^e siècle)

L'alternance entre objet direct et indirect n'est pas limitée à l'ancien français. Ainsi, on trouve au 16^e siècle des constructions du type *tuer à quelqu'un*, *aimer à quelqu'un* chez certains auteurs gascons (par exemple

Monluc dans ses *Commentaires*, ci-dessous en (21a-c)), et les alternances de ce type sont particulièrement fortes entre le français classique et moderne¹⁰.

- (21) (fr. cl.)
- a. S'il entroict dens la rue, la compaignie qu'estoict dens la ville **les** thuerioict **ou à leurs chevaux**
 - b. Il **m'**aymoit autant qu'**à capitaine de France**
 - c. M. d'Assier que j'aymois plus qu'**à moy-mesmes** (Blaise de Monluc, *Commentaires et Lettres*, 16^e siècle, cité par Nyrop 1930, v. 6 : 91, cf. Kilroe 1989 : 190)

Il faut noter également que, de manière plus générale, la construction [V à + GN lexical animé] est plus répandue au 16^e siècle et se trouve par exemple avec les verbes *aider*, *assister*, *satisfaire*, *favoriser*, *rencontrer*, *supplier* (cf. Kilroe 1989 : 191) ; voir à ce propos les discussions des grammairiens au 17^e siècle (cf. Brunot 1966, v. 3/2 : 547).

5.2.2. Limites du phénomène

On voit que des constructions qui pourraient avoir un lien avec le phénomène de MDO sont apparues de manière récurrente dans l'histoire du français, sans pour autant que le MDO s'impose. On doit donc se demander si quelque chose a pu gêner la généralisation du phénomène en français. Or il est clair que certains traits du système linguistique ont pu jouer en ce sens. Ainsi, en français médiéval, le marquage du sujet n'était certainement pas un facteur favorisant le MDO (cf. l'hypothèse de la différenciation nécessaire entre sujet et objet, qui remonte à Diez 1882). Ce marquage ne concernait pas tous les sujets, mais on observe dès les plus anciens textes que la place du sujet et de l'objet est déjà plutôt figée (à la différence de l'espagnol et du roumain), ce qui va également contre l'utilité du MDO. Par la suite, en moyen français, la perte du marquage du sujet est accompagnée d'un figement définitif de la place de l'objet (cf. Marchello-Nizia 2008). Quant au français moderne, on pourrait résumer la situation ainsi, de manière quelque peu lapidaire : « L'accusatif prépositionnel est inexistant en français, où l'ordre des mots fixe assure la différenciation des fonctions grammaticales » (Enghels 2007 : 250).

5.3. MDO : grammaticalisation et réanalyse

Cependant, le fait que nous ayons trouvé des occurrences dans notre corpus, même en nombre très limité, invite à plus de prudence, et nous

¹⁰ Wagner et Pinchon (1991 [1962]) citent ainsi de nombreux verbes transitifs en français classique devenus intransitifs : *attenter*, *contribuer*, *disputer*, *éloigner*, *prétendre*, *renoncer*, *ressembler*, *songer*, *survivre* et inversement pour *congratuler*, *contredire*, *dominer*, *ignorer*, *oublier*, *prévoir*, *prier*.

aimerions proposer une hypothèse quelque peu différente. Reprenant une description globale du phénomène de MDO, on peut le voir comme le résultat de la grammaticalisation d'un marqueur de topicalisation, lui-même résultant de la grammaticalisation d'une préposition lexicale (le plus souvent de sens spatial à l'origine) :

(i) préposition spatiale > (ii) marque de *topicalisation* > (iii) *marque syntaxique de l'objet direct*

Cette grammaticalisation suppose entre autres un glissement sémantique, assez net dans le cas de *a*, *à* et *pe* (perte du sens locatif, acquisition d'un sens grammatical), une perte phonétique un peu moins nette (de /ad/ et /per/ à /a/ et /pe/), et un processus de réanalyse syntaxique¹¹ (concomitant avec la recatégorisation et donc la perte du statut prépositionnel) que l'on peut schématiser comme suit :

I.	V [(Prep) [O]]
II. a)	V [Prep [O]] / b) V [(Prep) O]
III. a)	V [top. O] / b) V O

En (I), il y a une variation libre dans la valence du verbe, qui peut se construire avec un objet direct ou bien avec un objet introduit par une préposition lexicale. Ce type de variation peut être illustré par certaines alternances en roumain ancien (22a), et même dès le latin classique (22b), y compris avec des variations entre verbes de sens proche (22c).

(22) a. (roum.)

<i>a anunța</i>		« annoncer quelqu'un »,
<i>a ajuta</i>		« aider quelqu'un »,
<i>a dărui (cu ceva)</i>	<i>pe cineva/cuiva</i>	« offrir quelque chose à quelqu'un »,
<i>a crede</i>		« croire quelqu'un »...

b. (lat. cl.) *credo patri / credo in patrem*

« Je crois mon père / je crois en mon père » (Maylor 2002 : 102)

c. (lat. cl.) *adjuvo aliquem / auxilior alicui*

« J'aide quelqu'un / je viens en aide à quelqu'un »

En (II), il y a une répartition plus ou moins nette entre différents types d'objets, certains se construisant avec une préposition (IIa), d'autres sans

¹¹ Les définitions de la grammaticalisation varient, et le rôle de la réanalyse en particulier a été l'objet de débats (Heine 2003 : 592-3), mais la plupart des auteurs s'accordent sur le fait que la réanalyse est au moins *le plus souvent* présente dans les processus de grammaticalisation (cf. Marchello-Nizia 2006 : 45-46), sinon toujours (Hopper et Traugott 2003 : 59).

(IIb). Ce stade de l'évolution peut être illustré par des exemples d'espagnol médiéval¹² : l'alternance entre marquage par *a* et objet direct non marqué est lié au type d'objet (23a-b), mais ce n'est pas encore tout à fait systématique, et surtout il y a un certain flottement entre marquage par le clitique et par la préposition (23c).

- (23) (esp. méd.)
- a. El lobo creyendo **ala rraposa** entro enel rrio con su cesta atada al rrafo. et la rraposa echava enella piedras.
 « Le loup, croyant le renard, entra dans la rivière avec le panier attaché au museau, et le renard y mettait des pierres. » (*Esopete ystoriado*, 15^e siècle, Corpus del español, Davies (2002))
- b. E la otra porque el rey por desaventurano le aya de creer **la lisonja** que dixiere
 « Et l'autre raison est que le roi, par malheur, pourrait croire la flatterie qu'on lui dirait » (*Siete partidas*, 13^e siècle, Corpus del español, Davies (2002))
- c. que cosa es mas loca en el mundo que **vn omne falso** creerle la synpleza **a vn matador** de su padre la ynoçençia **a vn lisonjero** la verdad
 « quelle chose est plus folle dans le monde qu'un homme faux lui reconnaître l'honnêteté, à un tueur de son père l'innocence, à un flatteur la vérité » (*Caída de principes*, 15^e siècle, Corpus del español, Davies (2002))

Cela montre bien que *a* fonctionne déjà comme marqueur différentiel, aidant à la distinction entre différents types d'objets ; et que d'autre part il y a encore équivalence, au moins dans certains contextes, entre *a* et la fonction d'objet indirect.

Enfin, en (III), la préposition *a* a été réanalysée en marque de topicalisation ; elle ne constitue plus la tête d'un syntagme prépositionnel. L'objet *indirect* en (IIa) a été réanalysé comme un objet *direct* (dont la spécificité est d'être marqué par *à*, *a* ou *pe*), comme le montre le fait qu'il alterne en principe avec un clitique accusatif, et non avec un clitique datif. L'importance de la topicalité pour l'apparition du MDO a été montrée par certaines analyses pragmatico-sémantiques récentes (Dalrymple et Nikolaeva 2011 et Iemmolo 2011). En effet, on sait que le DESTINATAIRE / BÉNÉFICIAIRE (du fait qu'il réfère (presque) toujours à de l'animé humain et souvent spécifique) est un rôle sémantique se situant haut dans la hiérarchie de topicalité. Ainsi, les fonctions syntaxiques qui l'expriment (généralement l'OI, mais pas exclusivement), le sont elles aussi, ce qui entraîne dans certaines langues un marquage (lexical et/ou morphologique) spécifique. Deux facteurs ont pu contribuer à l'extension de ce phénomène aux objets directs : d'une part

¹² Ce phénomène, illustré ici à l'aide de deux exemples, est très systématique dans le corpus. Le test a été effectué sur une partition du *Corpus del español*, limité aux 13^e-15^e siècles, sur une série de verbes (*croire*, *annoncer*, *aider*, *offrir*) ayant différentes valences.

l'existence mentionnée plus haut de verbes à double régime, d'autre part l'alternance dans le cadre de constructions spécifiques, comme lorsqu'il y a coordination :

- (24) (esp. cl. et mod.)
- a. No tenían ningún respeto por las mujeres, muchísimo menos por las jovencitas, **a las que levantaban las polleras y maltrataban** con las injurias más ofensivas
« Il n'avaient aucun respect pour les femmes, et beaucoup moins encore pour les jeunettes à qui ils soulevaient les jupes et [qu'ils] maltrataient en les injuriant de la manière la plus offensante » (García 1975 : 93, cité par Laca 2002)
- b. tú volverás, como dices, a **buscar, a ver y hablar a mi señora**, de cuya discreción y cortesía espero más que milagrosos favores
« toi tu reviendras, comme tu dis, chercher, voir et parler (à) ma dame, de la discrétion et courtoisie de laquelle j'espère des faveurs plus que miraculeuses » (*Don Quijote de la Mancha*, 17^e siècle, cité par Laca 2002)

Notre hypothèse est que le statut du MDO en français moderne correspond à l'étape (II) : il s'agit encore d'un phénomène marqué pragmatiquement, non obligatoire, qui ne suppose pas de réanalyse.

6. CONCLUSION

Au terme de cette étude, on peut dire qu'il y a bien du MDO en français, contrairement à ce qui est généralement affirmé. On peut définir comme suit ses contextes d'apparition : il s'agit d'un phénomène optionnel, qui n'est pas complètement grammaticalisé, et est accompagné dans la plupart des cas par un redoublement clitique (84% des occurrences relevées dans notre étude). Il caractérise le registre oral et régional, et entraîne systématiquement un effet pragmatique : il est donc réservé aux énoncés emphatiques.

En comparant le MDO en français avec les phénomènes équivalents en roumain et en espagnol, nous avons pu observer à la fois des similitudes importantes et quelques différences notables. Nous rappelons ici les principaux points remarquables : d'abord, comme dans toutes les langues où le MDO a été étudié, deux types de facteurs entrent en jeu, des facteurs inhérents (à l'objet) et des facteurs globaux. En français, les deux types de facteurs sont nécessaires, mais aucun n'est suffisant. Par exemple, un pronom personnel objet direct ne peut pas être marqué dans un contexte neutre, c'est-à-dire où il ne tombe pas sous l'incidence d'un facteur global.

Concernant la hiérarchie des facteurs internes, le MDO en français touche les positions les plus hautes, comme en espagnol et en roumain : pronoms personnels et GN lexicaux réfèrent à des humains, avec un déterminant possessif ou démonstratif. Cependant, à la différence de ces deux langues, en français les noms propres objet direct ne sont quasiment jamais marqués, pas plus que les GN lexicaux renvoyant à des animés humains définis (GN

lexicaux humains à déterminant défini). De plus, le français ne marque aucune des positions du milieu de la hiérarchie, qui sont *a priori* marquées optionnellement dans les deux autres langues (par exemple les indéfinis spécifiques). Nous avons aussi observé que le français, comme l'espagnol et à la différence du roumain, est très sensible à l'action des facteurs globaux, quels qu'ils soient : la nature du verbe, l'apparition de modificateurs, les tournures contrastives, la coordination. À la différence de ce que l'on a pu observer en espagnol et en roumain, ces contraintes doivent *toujours* être remplies en français.

Enfin, une question particulièrement problématique est celle de l'origine du MDO. En diachronie, on a observé que l'émergence du MDO est le résultat de la combinaison de plusieurs phénomènes, avec des alternances pour certains verbes entre construction directe et indirecte, une confusion des pronoms notamment dans les structures causatives, et enfin la liberté de l'ordre syntaxique. Concernant le français, on peut noter que les deux premières causes sont présentes, mais que l'absence de la troisième a sans doute bloqué la généralisation du phénomène.

- AISSEN J. (2003). Differential Object Marking: Iconicity vs. Economy. *Natural Language and Linguistic Theory* 21, 435-483.
- ANTONOV A., MARDALE A. (2014). From perlocative to differential object marking. The curious case of Romanian PE. Conference *The diachronic typology of Differential Argument Marking*, Université de Constance, Allemagne, 5-6 avril 2014.
- AVRAM M. (1975). Particularități sintactice neromânești în diferite momente ale evoluției limbii române literare. *Studii și cercetări lingvistice* 26 (5), 459-466.
- BASTARDAS PARERA J. (1953). *Particularidades sintácticas del latín medieval (cartularios españoles de los siglos VIII al XI)*. Barcelone : CSIC.
- BLANCHE-BENVENISTE C. (1997). *Approches de la langue parlée en français*. Paris : Ophrys.
- BOSSONG G. (1985). *Empirische Universalienforschung. Differentielle Objektmarkierung in den neuromanischen Sprachen*. Tübingen : Narr.
- BOSSONG G. (1998). Le marquage différentiel de l'objet dans les langues d'Europe. In : J. Feuillet (éd.), *Actance et valence dans les langues de l'Europe*. Berlin, New York : Mouton de Gruyter, 258-293.
- BOURCIEZ E. (1946). *Éléments de linguistique romane* (4^e éd.). Paris : Klincksieck.
- BRUNOT F. (1966 [1913-1924]). *Histoire de la langue française des origines à 1900*. Colin : Paris.

- LAMIROY B., CHAROLLES M. (2011). Des formes aux sens : les clitiques dans la construction causative en *faire*. In : G. Corminboeuf et M-J. Béguelin (éds), *Du système linguistique aux actions langagières*. Louvain la Neuve : De Boeck-Duculot, 41-59.
- COMRIE B. (1975). Definite and Animate DOs : A Natural Class. *Linguistica Silesiona* 3, 13-21.
- CORMINBOEUF G. (2008). ‘Tu m’embrasses encore, et c’est mon pied dans les pompons !’ Comment construit-on le sens ? *Discours* 3 : <http://discours.revues.org/4173><http://discours.revues.org/4173>.
- CROFT W. (1990). *Typology and Universals*. Cambridge : Cambridge University Press.
- DALRYMPLE M., NIKOLAEVA I. (2011). *Objects and information structure*. Cambridge : Cambridge University Press.
- DAVIES M. (2002-). *Corpus del Español: 100 million words, 1200s-1900s*. Disponible en ligne : <http://www.corpusdelespanol.org>.
- DE SCHRYVER G.-M. (2002). Web for/as corpus: a perspective for the African languages. *Nordic Journal of African Studies* 11, 266-282.
- DIEZ F. (1882 [1836-1844]). *Grammatik der romanischen Sprachen*. Bonn : Weber.
- DUCLAYE F., COLLIN O., PÉTRIER E. (2006). Fouille du Web pour la collecte de données linguistiques : avantages et inconvénients d’un corpus hors-normes. *Actes de l’atelier « Fouille du Web » des 6^e journées francophones « Extraction et Gestion des Connaissances »*. Lille, 53-64.
- ENGHELS R. (2007). *Les modalités de perception visuelle et auditive : différences conceptuelles et répercussions sémantico-syntaxiques en espagnol et en français*. Tübingen : Max Niemeyer.
- FLETCHER W. H. (2011). Corpus Analysis of the World Wide Web. In : C. Chappelle (ed.), *Encyclopedia of Applied Linguistics*. Oxford, Malden : Wiley-Blackwell.
- GARCÍA E. (1975). *The role of theory in linguistic analysis : the Spanish pronoun system*. Amsterdam : North Holland.
- GOYENS M. (1998). L’alternance entre construction accusative et dative dans l’histoire des verbes français. *Leuvense Bijdragen* 87 (3-4), 465-489.
- GOYENS M. (2001). L’origine des verbes français à construction dative. In : L. Schøsler (éd), *La valence. Perspectives romanes et diachroniques*. Stuttgart : Steiner, 43-58.
- GREVISSE M., GOOSSE A. (2011 [1936]). 15^e édition. *Le bon usage*. Paris, Bruxelles : Duculot / De Boeck.
- HEINE B. (2003). Grammaticalization. In : R.D. Janda et B.D. Joseph (eds), *The handbook of Historical Linguistics*. Oxford : Blackwell, 575-601.
- HILLS E. C. (1920). The Accusative *a*. *Hispania* 3, 216-222.
- HOPPER P., THOMPSON S. (1980). Transitivity in grammar and discourse. *Language* 56, 251-299.

- HOPPER P., TRAUGOTT E.C. (2003 [1993]). *Grammaticalization*. Cambridge : Cambridge University Press.
- IEMMOLO G. (2009). La marcatura differenziale dell'oggetto in siciliano antico. *Archivio Glottologico Italiano* 94(2), 185-225.
- IEMMOLO G. (2011). *Towards a Typological Study of Differential Object Marking and Differential Object Indexation*. Thèse de doctorat, Università degli Studi di Pavia.
- JENNEPIN D., DELATOUR Y., TEYSSIER B., LÉON-DUFOUR M. (2004). *Nouvelle grammaire du français*. Paris : Hachette.
- KILGARRIFF A. (2006). Googleology is bad science. *Computational Linguistics* 33(1), 147-151.
- KILGARRIFF A., GREFFENSTETTE G. (2003). Introduction to the special issue on the web as corpus. *Computational Linguistics* 29(3), 333-348.
- KILROE P. (1989). *The Grammaticalization of French*. Thèse de doctorat, University of Texas, Austin.
- KOCH P., ÖSTERREICHER W. (1985). Sprache der Nähe – Sprache der Distanz. Mündlichkeit und Schriftlichkeit im Spannungsfeld von Sprachtheorie und Sprachgeschichte. *Romanistisches Jahrbuch* 36/85, 15-43.
- LACA B. (2002). Gramaticalización y variabilidad – propiedades inherentes y factores contextuales en la evolución del acusativo preposicional en español. In : A. Wesch (ed.), *Sprachgeschichte als Varietätengeschichte romanischer Sprachen. Festschrift für Jens Lüdtke zum 60. Geburtstag*. Tübingen : Stauffenburg, 195-303.
- LACA B. (2006). El objeto directo. La marcación preposicional. In : *Sintaxis histórica de la lengua española*, Volumen I. Mexico : D. F., 423-475.
- LANDRAGIN F. (2007). Saillance. *Sémanticlopédie. Dictionnaire de sémantique* <www.semantique-gdr.net/dico/index.php/Saillance>.
- LAZARD G. (1994). *L'actance*. Paris : Presses Universitaires de France.
- LAZARD G. (2001). Le marquage différentiel de l'objet. In : M. Haspelmath, E. König, W. Österreicher et W. Wolfgang (eds), *Language Typology and Language Universals : an International Handbook*, Vol. II. Berlin : Mouton de Gruyter, 873-885.
- LEONETTI M. (2003). Specificity and Differential Object Marking in Spanish. *Catalan Journal of Linguistics* 3, 75-114.
- LOIS X. (1982). *Sur l'accusatif prépositionnel*. Mémoire de maîtrise, Université Paris 8.
- LOOCK R. (2010). The 'Fame Effect' or How the syntactic choices of writers can be explained by their assumptions about their addressees' state of knowledge: the case of relevance-oriented, non-restrictive noun modifiers. *Discours*, 7 : <http://discours.revues.org/8027>.
- MARCHELLO-NIZIA C. (2006). *Grammaticalisation et changement linguistique*. Louvain : Duculot.

- MARCHELLO-NIZIA C. (2008). L'évolution de l'ordre des mots en français : chronologie, périodisation et réorganisation du système. *Congrès mondial de linguistique française*, Paris.
- MARDALE A. (2008). Microvariation within Differential Object Marking : Data from Romance. *Revue roumaine de linguistique* 4/LIII, 448-467.
- MARDALE A. (2010). Éléments d'analyse de l'accusatif prépositionnel dans les langues romanes. *Faits de Langues. Les Cahiers* 2, 161-197.
- MAYLOR B.R. (2002). *Lexical Template Morphology: Change of State and the Verbal Prefixes in German*. Amsterdam, Philadelphie : John Benjamins.
- MÜLLER B. (1971). Das morphemmarkierte Satzobjekt der romanischen Sprachen (Der sogenannte präpositionale Akkusativ). *Zeitschrift für romanische Philologie* 87, 477-519.
- NÆSS Å. (2004). What markedness marks : The markedness problem with direct objects. *Lingua* 114, 1186-1212.
- NICULESCU A. (1959). Sur l'objet direct prépositionnel dans les langues romanes. In : I. Coteanu, et al. (eds), *Recueil d'études romanes publié à l'occasion du IX^e congrès international de linguistique romane à Lisbonne du 31 mars au 3 avril (1959)*. Bucarest : Académie de la République populaire Roumaine, 167-185.
- NYROP K. (1930 [1899]). *Grammaire historique de la langue française*, vol. 4. Copenhague : GBNF.
- ONU L. (1959). L'origine de l'accusatif roumain avec *p(r)e*. *Recueil d'études romanes. IX^e Congrès international de linguistique romane à Lisbonne*. Bucarest : Editions de l'Académie, 187-209.
- PANĂ DINDELEGAN G. (1968). Regimul sintactic al verbelor în limba română veche. *Studii și cercetări lingvistice* 19, 265-296.
- PENSADO C. (1985). La creación del objeto directo preposicional y la flexión de los pronombres personales en las lenguas románicas. *Revue Roumaine de Linguistique* 30, 123-158.
- ROBERT-TISSOT A. (2009). *Le marquage différentiel de l'objet en espagnol, roumain et engadinois : une comparaison*. Mémoire de master, Université de Zürich.
- ROEGEST E. (1979). Autour de l'accusatif prépositionnel dans les langues romanes. *Vox Romanica* 38, 312-334.
- ROHLFS G. (1971). Autour de l'Accusatif prépositionnel dans les langues romanes (concordances et discordances). *Revue de linguistique romane* 35, 312-334.
- ROHLFS G. (1984). *Von Rom zur Romania. Aspekte und Probleme romanischer Sprachgeschichte*. Tübingen : Narr.
- SÉGUY J. (1973). L'accusatif prépositionnel en gascon et dans le français du sud-ouest. *Travaux de linguistique et de littérature* 11/1, 429-433.
- SORNICOLA R. (1997). L'oggetto preposizionale in siciliano antico e in napoletano antico. Considerazioni su un problema di tipologia diacronica. *Italianische Studien* 18, 66-80.

- STARK E. (2011). Fonction et développement du marquage différentiel de l'objet direct en roumain, en comparaison avec l'espagnol péninsulaire. *Mémoires de la Société Linguistique de Paris* 9, 35-63.
- TROBERG M. (2013). *Change of object expression in the history of French: verbs of helping and hindering*. Newcastle upon Tyne: Cambridge Scholars Publishing.
- VON HEUSINGER K., ONEA E. (2008). Triggering and blocking effects in the diachronic development of DOM in Romanian. *Probus* 20, 67-111.
- VON HEUSINGER K., KAISER G.A. (2003). The Interaction of Animacy, Specificity, and Definiteness in Spanish. In : K. von Heusinger, G.A. Kaiser (eds), *Proceedings of the Workshop Semantic and Syntactic Aspects of Specificity in Romance Languages*. Konstanz : Universität Konstanz, 41-65.
- VON HEUSINGER K., KAISER G.A. (2005). The evolution of differential object marking in Spanish. *Proceedings of the Workshop: Specificity and the Evolution / Emergence of Nominal Determination Systems in Romance*. Konstanz : Universität Konstanz, 33-69.
- VON HEUSINGER K., KAISER G.A. (2007). Differential object marking and the lexical semantics of verbs in Spanish. *Workshop on DOM in Romance*, Stuttgart : University of Stuttgart, 14-15 juin 2007.
- WAGNER R.-L., PINCHON J. (1991 [1962]). *Grammaire du français classique et moderne*. Paris : Hachette.